

rence soit partie, que Brice ne soit pas là !... Je vous en prie, Noll, soyez raisonnable, laissez-moi vous préparer une infusion de mélisse. Vous la prendriez très chaude, je suis convaincue que cela vous ferait du bien.

Le jeune lord acquiesça enfin, avec lassitude, à cette demande ; et miss Stone, très confiante en l'efficacité de son remède, courut, rassénérée, chercher ses simples à l'infailible vertu curative.

Noll savait bien que l'infusion de mélisse ne le soulagerait pas ; mais il éprouvait une triste joie à se trouver seul, à souffrir sans témoin, à pleurer sans contrainte et sans honte.

Car il pleura, vaincu, la poitrine brisée de sanglots. Quel homme — si fort fût-il — oserait se flatter d'assister insensible à l'effondrement de sa vie, de ne point accorder de larmes au fantôme évanoui de son bonheur ?

Tout à l'heure, quand il avait songé : "L'heureuse femme de Gérard !" un orage de douleur et de colère s'était déchaîné en lui.

Son frère lui apparut comme un larron, venu par trahison lui dérober son unique bien, le trésor jalousement gardé, que l'inutile et égoïste jeune homme n'avait en rien mérité.

Et Florence !... Florence à laquelle, avec tant de patiente abnégation, il s'était si longtemps consacré ! Oublieuse et ingrate, pouvait-elle être assez frivole pour se laisser, aujourd'hui, séduire par les brillants dehors qui dissimulaient mal la pauvreté morale de Gérard Ruthwen ?

Pourquoi pas ? A vingt ans, ce qu'on aime, c'est ce qui flatte et captive le regard : une fière mine, une beauté altière, une impertinente élégance. Et Gérard avait tout cela... il possédait à profusion les dons éclatants ; tandis que lui... Ah ! pauvre Noll insensé !... comment avait-il pu perdre de vue sa misère et ses disgrâces ?

— Seigneur ! balbutia-t-il dans sa détresse, Seigneur ! ayez pitié de moi ! gardez-moi de l'injustice, de la jalousie et de la haine !... gardez-moi des folies de mon cœur !...

Le marin qui, au milieu des fureurs de l'ouragan, a su sauvegarder sa boussole est bien près du salut. Du moment où, dans le désarroi de son esprit et de son cœur, prêt à sombrer dans le désespoir, Noll Ruthwen avait retrouvé la prière, il était sauvé.

Sa volonté, vaillante et ferme, renaissait. Il en tourna aussitôt, bravement, les forces contre lui-même, et se contraignit à revenir, avec calme, aux pensées qui l'avaient d'abord si fortement ébranlé.

En bonne justice, pouvait-il reprocher à son frère une inclination pour Florence, lorsqu'il reconnaissait, lui-même, que la chère et douce créature exerçait, sur tous ceux qui l'approchaient, un irrésistible empire ? Peut-être, s'il eût dû choisir à la jeune fille un mari, l'aurait-il souhaité autre que Gérard... moins personnel, moins despotique, plus tendrement affectueux, avec des délicatesses infinies, afin de ne pas effaroucher la timidité de l'enfant... Mais... si elle l'aimait ?

De quel droit, en ce cas, eût-il accusé Flor d'ingratitude, ainsi que, dans son égarement, il le faisait tout à l'heure ?... En choisissant Gérard, auquel de ses devoirs manquerait-elle envers "l'oncle Noll" ? Elle le chérissait aussi tendrement que fille aimante pût chérir un père ; et, docile, affectueuse, l'entourait à toute heure des plus touchantes prévenances. Il ne pouvait que la bénir, elle qui avait été le rayon de soleil de sa triste vie. Ne lui avait-elle pas rendu ainsi, avec largesse, ce qu'il avait pu donner, à son enfance abandonnée, de tendresse et de protection ?

Il rougit, le front courbé de honte, d'avoir pensé à réclamer davantage de cette âme délicate et fière.

Et, après un regard jeté sur la glace qui, du fond de l'appartement, lui renvoyait sa triste image, sévère, impitoyable, il se força à mesurer l'abîme qui séparait sa précoce caducité de l'exubérante et robuste jeunesse de Gérard et de Florence.

Il se les représentait tous deux chevauchant côte à côte, là-bas, par la profonde vallée, le long du ruisseau sinueux aux ondes rapides dont le flot, courant en cascades sur les roches, accompagnait de sa chanson le murmure des douces paroles...

Un sentiment d'involontaire amertume, une fois encore, gonfla son cœur.

Ce fut sa dernière faiblesse, et il en triompha promptement.

Olivier Ruthwen redevenait maître de lui. Son âme, accessible seulement aux nobles aspirations, aux généreux dévouements, n'avait pu que par surprise, et fugitivement, se laisser envahir par la jalousie les égoïstes rancœurs.

Mais il se ressaisissait et, tout de suite, son grand courage l'emportait jusqu'aux plus héroïques renoncements.

Si Flor et Gérard s'aimaient, non seulement il ne leur en voudrait pas, non seulement il leur déroberait, avec soin, sa tristesse et son secret tourment, mais encore, — Dieu n'était-il pas là pour soutenir sa volonté, si elle fléchissait devant l'immolation ? — mais encore, il trouverait la force de se réjouir avec eux et, mettant la petite main de sa pupille dans celle de son frère, il se ferait lui-même l'artisan de leur bonheur.

Cette résolution prise, un calme divin, tout à coup, descendit en lui.

Après la Maladie

Chacun connaît ce sentiment de bien-être que l'on ressent après une maladie plus ou moins grave.

LE BOVRIL

Est une nourriture idéale

**Donne de la FORCE,
STIMULE,
NOURRIT.**

Quand miss Ethel rentra, portant, sur un petit plateau, la bouilloire d'argent contenant la fameuse infusion de mélisse, que Noll devait boire "brûlante", elle s'arrêta sur le seuil, stupéfaite.

— Quelle bonne mine vous avez ! Voici les plus belles couleurs revenues à vos joues.

Elle ne soupçonnait pas quel effort surhumain venait de faire monter ce flot d'incarnat au pâle visage du malade.

Pouvait-elle deviner qu'en ces brèves minutes, qu'avait duré son absence, le cœur d'Olivier Ruthwen avait souffert son agonie ?

Maintenant, ses palpitations irrégulières, violentes, derniers échos de la révolte vaincue, allaient s'affaiblissant graduellement, la secousse morale, qui les avait provoquées, s'étant apaisée sous le puissant effort de la volonté maîtresse.

Ethel prépara, avec un soin consciencieux, une tasse, bien sucrée de la chaude tisane, que Noll avala non moins consciencieusement. Il savait, ce faisant, causer un si grand plaisir à l'excellente fille, puérile et maniaque, mais dévouée, qui le regardait boire avec béatitude.

— N'est-ce pas que cela va mieux ?

— Oui, bien mieux.

Il n'y avait aucune ironie dans ces paroles prononcées d'un accent calme et profond.

Noll avait laissé retomber sa tête dans les coussins de la chaise longue : ses mains, moites un peu, s'allongeaient, les nerfs détendus, abandonnées sur les couvertures ; à ses tempes perlaient quelques gouttes de sueur. Il était, à la fois, las comme un homme qui viendrait d'achever un travail fatigant et pénible, de déposer un écrasant fardeau, et fier, et content ainsi qu'un guerrier qui aurait gagné une périlleuse, une décisive bataille.

Et, de fait, Noll Ruthwen avait accompli le plus rude des labeurs remporté la plus glorieuse des victoires ; il avait triomphé de lui-même, et, il goûtait du moins, dans toute sa plénitude, la mystique joie, incompressible des natures vulgaires, du sacrifice noblement consommé.

A l'heure du déjeuner, Ethel Stone dut s'asseoir seule devant la grande table de la salle à manger. Noll, fébrile encore, et ne se sentant pas l'ombre d'appétit, reposait dans le "grognoir" sur sa chaise longue. Il ne dormait pas, bien que ses yeux fussent clos.

Depuis quelques heures, la souffrance de la nuit était brusquement revenue, exaspérée, comme si ce mal physique qu'il méprisait eût voulu prendre sa revanche sur l'âme si fortement trempée d'Olivier.

Une douleur vive, lancinante, continue, torturait chacune de ses articulations, et, par instants en dépit de son courage et de sa patience, des tressaillements nerveux le secouaient de la tête aux pieds.

Il avait essayé de distraire son mal par l'étude, qu'il aimait toujours et qui avait été si longtemps la compagne fidèle de ses heures d'ennui ; puis, au bout de quelques instants, il avait dû repousser les feuillets sur lesquels sa main fatiguée ne traçait plus, en d'illisible caractères, que des phrases décousues, incohérentes.

(A suivre)